

DANS L'INTERSEXION DU LANGAGE : CLAIRE LEJEUNE.

Martine RENOUPREZ
Universidad de Cádiz (ESPAÑA)

Le passage de l'écriture poétique à l'essai chez Claire Lejeune date de 1979 avec la parution de *L'Atelier*. Pour elle cependant, ses essais gardent la marque du poétique, même s'ils ne se fondent pas dans la configuration communément admise du poème, le poétique s'entendant étymologiquement sur le mode du "faire", comme un acte démiurgique. Ce brusque saut vers "la poésie qui pense" n'est pas sans rapport avec une prise de conscience de la muse. Tant que celle-ci se cantonnait dans les limites de l'étoilement de la poésie, même si elle faisait preuve d'audace dans le genre, la muse restait sous les bons auspices de ses pairs. Muette, mais éternelle inspiratrice d'une poésie qui, après avoir été chassée par Platon, réintègre la cité sous la bénédiction du père, la muse est au service d'une parole qui la dépossède de son bien et lui coupe la langue. Qu'elle soit poète à son tour pour évoquer l'expérience de la fulgurance intérieure, soit, mais qu'elle conceptualise cette expérience en dénonçant la dépossession dont elle fait l'objet sur le mode philosophique, la poésie devenant philosophie de la création, voilà qui rompt avec des schémas distinctifs qui ancrent

profondément dans les mentalités une tradition assurant par la distinction elle-même l'autorité d'un pouvoir. Il est presque superflu d'ajouter que celui-ci est de nature patriarcale, quel que soit le sexe qui le représente. "Démuselée", celle qui s'octroie le droit à la parole en son nom propre n'est pas toujours la bienvenue, surtout si son discours a la vocation de la subversion.

Invitée à participer à la "Rencontre internationale des écrivains québécois" sur le thème de *La femme et l'écriture* en 1975, Claire Lejeune raconte¹ combien elle s'était sentie en décalage par rapport au féminisme extrêmement vindicatif des françaises et québécoises présentes au colloque et comment peu à peu, elle avait effacé des pans entiers de la conférence qu'elle allait présenter, jusqu'à ce que celle-ci se réduise à une peau de chagrin. Présidente d'une séance où les débats allaient bon train, on lui fit passer une note demandant une minute de silence pour "les femmes mortes d'avoir été trop belles"; abasourdie par le propos, elle fit semblant de l'ignorer en pensant que c'était elle qui allait demander une minute de silence pour sa conférence dont il ne restait rien.

Jusqu'à ce qu'elle se décide à la communiquer telle quelle. En voici l'introduction :

Le fait que je sois parmi celles qui ont à clôturer cette Rencontre m'avait paru au fil de ces journées bouleversantes et terrorisantes à la fois, imposer que j'actualise de séance en séance le contenu initial de la communication que j'avais consciencieusement préparée dans le calme de ma solitude wallonne....

Je me suis aperçue hier soir qu'au terme de cette "auto-répression", il ne me resterait plus que les blancs du texte à vous livrer, qu'il me resterait donc à demander à notre Présidente de séance de bien vouloir m'accorder 10 minutes de silence au nom de feu ma communication. ²

1.- Entretien du 01.06.1996 avec l'auteure à l'Université de Cadix.

2.- LEJEUNE, Claire (1976), "La femme et l'écriture", *Liberté*, 106-107, p.292.

Au lieu de prendre la tangente pour se glisser dans le discours ambiant, ou de renoncer à entrer dans la cage aux fauves, la poète ne peut que se dire en s'éprouvant dans la pratique quotidienne de l'écriture. Et ce qu'elle va livrer porte justement sur ce qui la retenait, ces appréhensions qui l'auraient empêchée de prendre la parole. Fidèle à elle-même, elle se délie la langue dans une auto-analyse sans concession qui la découvre dans la nudité et l'expose directement au regard d'autrui :

Comment, en effet, témoigner d'une pratique journalistique qui est avant tout pour moi le moyen de me survenir, c'est-à-dire une pratique de l'oubli, de la dépossession, une pratique d'entretien de la transparence, de la présence à moi-même sans laquelle il est exclu que je puisse être présence pour autrui ?

(...) C'est pratiquement d'une première rencontre qu'il s'agit. Ce qui me paralysait, je vois bien que c'est la peur de manquer cette première rencontre, de *manquer* à l'amitié en m'y rendant les mains vides. Et je sais pourtant que c'est toujours ce qui arrive lorsqu'on se fait précéder, lorsqu'on se fait *couvrir* par un avoir ou par un pouvoir, par l'ambassade d'une réputation, d'une fortune ou d'une signature... C'est ainsi que les distances se gardent. Alors il m'est venu la grâce de penser que cette brève communication devrait m'être avant tout l'occasion de faire acte de présence, de vous faire partager le présent de mon rapport à l'écriture. Je crois qu'il n'y a de rencontre possible que dans l'acte de faire le présent ensemble.³

Désignée jusque-là comme une "fille à mecs", celle dont on s'était tout d'abord méfié mais qui avait misé sur la franchise du dialogue fut alors adoptée à l'unanimité par ses consoeurs, et cette reconnaissance de la part du féminisme québécois sera un pas décisif

3.- *Idem*, p.293.

dans l'avènement de la "poésie qui pense". En effet, deux ans plus tard, Claire Lejeune est invitée à l'Université du Québec à Montréal pour animer un atelier d'écriture pendant les deux mois et demi d'été. Il s'agissait, à la suite d'un texte proposé par l'auteure, de susciter chez les participants une lecture qui soit un prolongement des réflexions données, sous la forme d'une réécriture. Cette expérience sera renouvelée en été 1978 et les textes de départ donneront naissance à *L'atelier*, publié en 1979 aux Éditions *le Cormier* à Bruxelles. Cet ouvrage lui-même fera l'objet d'une réécriture et sera réédité en 1992 aux Éditions de l'Hexagone à Montréal.

À la suite de ces rencontres, Claire Lejeune ne cessera de penser l'expérience poétique à travers une écriture qui inscrit dans sa forme-même les traits fondamentaux du discours à délivrer. De recueil en recueil, on assistera au déroulement de la pensée cherchant son fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe du livre.

Le fil que nous désirons saisir ici est celui des traits d'une pensée qui se veut sexuée; nous souhaitons montrer en quoi cela se manifeste dans le texte pour ensuite situer l'auteure par rapport au mouvement des femmes.

Ce qui est étonnant à la lecture des débats qui ont suivi la communication de Claire Lejeune à Montréal, c'est l'accueil unanime dont elle a fait l'objet. Les féministes présentes ont tout de suite reconnu dans son discours une parole qui venait combler un manque et résoudre l'impasse dans laquelle se retrouvait le langage féminin appelé à se dire en d'autres termes que ceux portés par le discours séculaire de culture masculine.

La première intervention de Florence Delay souligne la différence entre le discours savant porteur d'un savoir et donc d'un certain pouvoir basé sur l'avoir, difficile d'accès parce que maintenant les distances nécessaires à l'exercice de ce pouvoir et celui de Claire Lejeune immédiatement préhensible par le public alors qu'il ne s'aventurait pas dans les lieux communs mais sondait de l'inconnu

jusqu'alors pour les auditeurs. Cette saisie directe du discours tiendrait en partie au fait que le savoir dont il fait l'objet n'est pas la synthèse d'une assimilation externe au sujet mais intérieure, les suggestions ébauchées provenant avant tout d'une compréhension de soi.

La grande chance donnée au féminin serait de pouvoir "s'écrire" et c'est en cela que consiste une partie importante de la révolution du discours féministe, mais encore faut-il pouvoir écrire à travers d'autres voies que celles tracées par le discours masculin.

C'est par une description minutieuse des piliers de ce discours et la compréhension de ce qui le fonde que la voix du poète féminin détermine sa place. Elle découvre que sa double exclusion en tant que poète et femme a été déclarée par Platon et que cette exclusion s'est perpétuée dans la culture occidentale à travers un discours dualiste qui s'assurait le pouvoir par la hiérarchisation des deux termes de l'opposition, l' "Un" prenant le pas sur l' "autre" :

L'autorité patriarcale n'est jamais garantie que par son assise dualiste et plus particulièrement aujourd'hui par la maîtrise qu'elle a du rapport entre production et consommation. ⁴

Pour échapper à la sujétion de l' "Un", l'ordre patriarcal incarnant celui-ci, la féminité en tant qu'objet pensé n'a pas d'autre moyen que d'elle-même se mettre à penser. Mais penser l'autre à son tour en le réduisant à l'état d'objet, c'est retomber dans le dualisme qui assure le régime d'autorité du système patriarcal, le matriarcat n'étant que son reflet, tout autant répressif :

4.- *Idem*, p.294.

C'est grâce à ce jeu politique des pouvoirs et des oppositions que le Patriarcat se perpétue. La guerre des sexes qui fait rage aujourd'hui n'est sans doute qu'un des aspects les plus fondamentaux donc les plus machiavéliquement exploités de cette stratégie.⁵

Et c'est là que la pensée de Claire Lejeune offre de nouvelles clés à l'impasse d'une première critique féministe, les québécoises ne s'y sont pas trompées et elles ont, les premières, apporté une écoute à la parole du poétique. Se dire et écrire relevait de l'urgence pour les femmes en proie à la rage d'avoir été muselées. Et pour Claire Lejeune, "s'écrire" et "se penser" était et reste toujours actuellement le moyen nécessaire et suffisant pour une femme de se libérer. "S'écrire" est en effet un scandale en lui-même, car il permet à la femme à la fois de se constituer sujet pensant et objet pensé. Et ce nouveau statut de sujet la soustrait à sa traditionnelle soumission :

Nous savons bien maintenant que la civilisation monothéiste a fondé sa stabilité sur l'asservissement du temps humain et plus particulièrement du temps féminin, c'est-à-dire en définitive du corps féminin. Prendre le temps de s'écrire, c'est pour une femme entreprendre d'en finir avec son corps volé, son corps voué, dévoué à la reproduction, à la production, à la conservation...⁶

"S'écrire", c'est échapper physiquement à un destin assigné par l'Histoire, mais aussi signer l'avènement d'une posthistoire, notre culture étant fondée sur la nécessité de l'exclusion ou du meurtre d'un bouc émissaire. Mais si la victime ne consent plus au sacrifice, elle déstabilise le système d'identité dualiste excluant le tiers. En effet,

5.- *Idem*, pp. 294-295.

6.- *Idem*, p. 296.

l'objet pensé devenant sujet conscient de sa condition d'objet se découvre être bipolaire ce qui pulvérise le système d'identité car à ce moment-là, le "je" se reconnaît à la fois comme "je" et l' "autre". La communication s'établit dès lors dans un dialogue non plus dualiste mais à quatre pôles, dans une interaction des oppositions :

Je viens de dire que la poésie est androgyne; non qu'il s'agisse du neutre, non qu'il s'agisse non plus de l'être-deux; c'est de l'être-quatre qu'il est ici question. La logique de la poésie, c'est le principe de réciprocité, l'unité poétique c'est une quadrature; c'est le Grand jeu de la révélation mutuelle, le double jeu de l'écriture et de la lecture, commune présence de je et de l'autre, de l'ami et de l'amie, de l'écrivain et du lisant, l'un s'étant éveillé, étant devenu parlant dans l'existence de l'autre.⁷

Ces points ébauchés dans la communication effectuée au Québec : l'urgence pour la femme de s'écrire comme renversement du système patriarcal parce que comme négation de la nécessité sacrificielle, et la découverte de l'ambivalence de soi, d'une part, comme négation du système d'identité fondateur du pouvoir par l'exclusion du tiers, et aussi d'autre part comme chance à saisir pour l'avènement d'une présence à soi et à l'autre qui soit le moteur d'un changement social, seront repris et développés dans les essais poétiques de l'auteure à partir de *L'Atelier* avec la vocation d'une dimension éthique et politique. Une réflexion qui ne cessera de se métamorphoser et de se sonder à travers de multiples métaphores pour toujours revenir se ressourcer à l'origine du poétique.

Mais quels sont donc les traits de l'étrangeté de ce discours qui s'élabore depuis une vingtaine d'années? Si la position d'exclusion est le lieu privilégié de la dissidence, celle-ci n'oeuvre

7.- *Idem*, p.299.

pas à un renversement de pouvoir, mais à aiguïser les sourdes oreilles à entendre et à comprendre la nécessité d'une reconnaissance de sa légitimité.

Dans la logique du tiers-exclu, le système binaire des identités homme/femme, culture/nature, philosophie/poésie, raison/intuition etc... a toujours profité à l'un des termes de l'opposition tandis que l'autre était pris en dérision. Ce n'est cependant pas par une revendication de la suprématie de la femme sur l'homme, de la nature sur la culture, de la poésie sur la philosophie et de l'intuition sur la raison que s'opérerait la synthèse dialectique des contraires qui signerait l'avènement d'une posthistoire.

L'oeuvre de Claire Lejeune cherche à montrer l'ampleur de la révolution opérée par l'évidence issue de l'expérience poétique de la "coincidencia oppositorum" dont elle a reconnu l'intuition en puissance dans l'aphorisme d'Arthur Rimbaud: "Je est un autre" souvent cité en écho au fondement de sa propre écriture. Il existe un court-circuit des termes opposés qui fait qu'ils se reconnaissent dans des lieux communs, se comprenant l'un par l'autre dans leur différence. Cette intersection qui actualise l'autre en soi fait vaciller l'intégrité de l'identité en lui incorporant le tiers exclu. Il ne s'agit pas d'un processus à actualiser car il est toujours-déjà là, mais dont il faut admettre et reconnaître l'existence. La traversée du système dualiste dans la reconnaissance de la coïncidence des contraires est vertigineuse car elle touche par analogie tous les domaines de la connaissance et ébranle les convictions les plus solidement élaborées par notre culture, habituée à diviser pour régner.

Dans cette perspective, Claire Lejeune ne produit pas un texte dans la ligne purement émotive attribuée à la féminité, mais un discours philosophique investi par la pensée sauvage, qui lui rend hommage et lui assigne la place qui lui revient dans une culture qui l'a spoliée de ses droits. Cette présence s'exige au coeur du texte puisque c'est en elle qu'il prend source. Le prétexte de l'écriture est

en effet l'expérience poétique de l'auteure vécue comme un retour "en amont" pulvérisant les frontières de l'ontogenèse et de la phylogenèse, de l'inconscient individuel et collectif.

De cette expérience, naît une écriture fragmentaire témoignant de manière conceptuelle à la fois de l'absolu et de la dissolution de son appréhension :

Alors, reconvertir l'absolu en relations nouvelles, incarner le sens dans le langage. Donner à l'amour des formes circonstanciées. Créer! Dire! Cela implique une fragmentation du sens, une eucharistie...L'humilité, le consentement à l'imparfait. Une initiation à la patience, au travail, à l'ordre. Sortir de mon indivision !⁸

La fragmentation est donc réellement motivée par la nécessité et l'impossibilité tout à la fois de témoigner de l'expérience poétique. Pour en parler, on ne peut immédiatement entrer dans la logique d'un discours rationnel argumenté en vue d'une démonstration qui vise à persuader le lecteur du bien-fondé de l'écriture, car la poète confrontée à la matière première de la parole, souvent désignée par la métaphore du verbe à l'infinitif, et à l'infinité de ses manifestations possibles, choisit de le dire dans la polysémie qu'il incarne.

Mais ce discours est aussi éclaté à l'image de l'explosion et de la dispersion physique vécue par l'auteure lors de l'expérience originelle:

Je connais mon mal. Fascinée par l'infinitif, malgré tant de paires d'ailes consumées ! Pouvoir me fragmenter! Me mettre en pièces...⁹

8.- LEJEUNE, Claire (1994), *La geste*, Bruxelles, Labor, p.125.

9.- *Idem*, p.126.

Après la fragmentation, vient la nécessité de l'ordonnance, de la succession. Nécessité de laisser se placer les blancs, les silences entre les pleins, entre les sons.¹⁰

Retrouver son intégrité est une question de survie : le texte témoignera dans sa forme, par le rassemblement et l'agencement de l'épars, de données authentiquement biographiques du poète. D'autre part, la métaphore des "paires d'ailes consumées" de l'extrait introduit un nouveau trait de l'étrangeté au sein du discours, elle désigne en effet l'abolition des contradictions, s'annulant l'une l'autre dans le "tout" et/ou le "rien". Le rien, miroir du tout, étant lui-même tangible, matière à créer, destruction et création entrant en interaction dans l'absolu où coïncident les oppositions, celles du tout et du rien surplombant en hyperthèmes les cascades d'oppositions générées par le dualisme culturel :

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Ma pensée, née de la mémoire de rien, a longtemps traqué ce qui dans cette question, la nie en sa possibilité même. Rien, res, ne signifie-t-il pas "la chose" ?

En poète, je certifie qu'il y a rien, de la puissance, du désir, de l'intention avant qu'il y ait quelque chose. Quelque chose ne peut empêcher que rien soit, mais si rien n'était, quelque chose ne pourrait advenir !¹¹

L'affirmation de l'existence de ce rien est une première résolution de l'irréductibilité de l'être et du néant. A partir de là, la confrontation des oppositions les plus communément admises débouche sur une régénération de l'identité, nourrie de l'interaction avec la partie adverse qui devient l'envers de sa face. Cette possibilité de l'abolition mutuelle en un point commun est le résidu du tiers

10.- *Idem*, p.142.

11.- LEJEUNE, Claire (1993), *Le livre de la soeur*, Bruxelles, Labor, p.97.

traditionnellement exclu par la logique, mais réintégré ici au sein de l'identité. Cette saisie des oppositions binaires, leur confrontation et leur résolution s'effectue couramment au sein des fragments du *Livre de la soeur*, parfois simplement au nom de l'urgence et de la nécessité, par le biais d'une comparaison :

La nécessité de l'âme est d'inclure le tiers comme celle de l'intellect est de l'exclure. Accorder ces nécessités adverses.¹²

Mais aussi dans l'analyse de l'auteure de sa propre condition de femme et de poète à travers les doubles métaphores culturelles habilitées à caractériser les différences sexuelles:

La raison solaire fut à la fois l'Objet de mon adoration et celui de ma plus grande déception. Mon âme y fut démesurément sensible. D'avoir surmonté ce double choc de l'extrême passion, elle s'est peu à peu devenue habitable. Vient le temps de la destitution du Sujet solaire par l'avènement du Sujet lunaire. Le temps de leur métissage. Il ne suffit pas de briser l'Objet du culte pour s'en défasciner, encore faut-il se l'assimiler; que le sang de la nuit se fasse du dés-astre une poussière d'or dont se fortunera sa parole.¹³

La structure binaire est en place pour signifier les rapports humains qui lient l'homme à la femme: sujet vs objet, solaire vs lunaire, raison vs passion. C'est dans la compréhension de ce rapport que l'objet advient à la conscience de sujet. La subordination de l'un à l'autre est liée à la fascination exercée par le modèle sur l'objet et le désir de celui-ci d'atteindre la perfection représentée par le modèle de

12.- *Idem*, p. 26.

13.- *Idem*, p.46.

l'autre. Mais chez Claire Lejeune, le changement ne peut survenir seulement par le renversement de "l'adoration" à la "déception" de la "fascination" à la "défascination", mais de l'intégration de l'identité de l'autre, le "dés-astre" n'annulant pas l'astre solaire, mais s'en nourrissant. C'est ainsi que le fragment exprime la parole de la dissidence sur le mode philosophique de la "raison solaire", mais aussi dans la circularité de la pensée sauvage. Cette circularité formelle des fragments qui se bouclent sur eux-mêmes est aussi le propre des phrases qui se construisent dans un rapport de similitude et de différence, le terme équivalent étant le point de rencontre des deux cercles qui, en miroir, rappellent le symbole de l'infini :

L'intuition du soi me vint du contraste entre je et l'autre. Sa parole se conçut de leur fulgurante symbiose.

L'âme tient le contraste pour ce qui lie essentiellement je et l'autre (nous différons diamétralement, donc le nous est possible); l'intellect, pour ce qui les dualise (nous différons diamétralement, donc le nous est impossible). L'une tire sa nourriture quotidienne de la continuité des contraires, l'autre de leur discontinuité. D'où la surdité croissante qu'entretient l'Histoire entre les deux intelligences.

Le problème auquel chaque conscience est en proie : la cohabitation de la vérité selon la passion (les contraires s'attirent), et de la vérité selon la raison (les contraires se repoussent). A la question universelle de la gravitation mentale, il n'y a que des réponses individuelles et circonstanciées, toujours à reformuler en fonction de l'objectif proche ou lointain, de la profondeur de champ du projet d'existence.¹⁴

C'est donc à travers et dans le dualisme qu'émerge la parole du tiers, réconciliation de "je" et de "l'autre", la différence entre l'âme et l'intellect ou la passion et la raison n'étant qu'une question

14.- *Idem*, p.65.

de point de vue, celui de la continuité ou de la discontinuité entre les paires d'opposés. Là se joue la possibilité ou l'impossibilité de la solidarité incarnée par le nous qui intègre à la fois "je" et "l'autre". C'est à travers ces deux types de vision du monde que les relations humaines sont à inventer. A l'attraction et la répulsion synthétisées au niveau du balancement syntaxique des phrases, correspond l'image de "la gravitation mentale" qui renvoie au symbole de l'infini.

Mais les renvois cependant ne sont jamais à sens unique chez Claire Lejeune, les mots utilisés semblent avoir été longtemps prémédités d'où l'interférence constante des fragments à travers des termes qui abolissent le hasard en disséminant leurs signifiants pour tisser une véritable toile de fond en connivence avec le texte. Ainsi, le terme "gravitation" connote-t-il aussi la gestation à l'oeuvre :

Le plein pense, le vide se pense, s'il n'est totalement requis par la procréation. Le vide est à la fois le lieu de la gravité et celui de la gravité.¹⁵

Il y a dans le texte une interaction entre des métaphores filées propres à la vie sexuelle du corps féminin marqué par les règles et la maternité et ce qui est l'objet de l'attention du poète : l'Histoire dont elle a été exclue en tant que "poète-fille" :

À la pensée du verbe de lever le tabou dont elle est l'objet, de boucler le ventre de l'Histoire dont elle fut la ravalée. S'en expulser, puis s'en faire un arrière-monde, un objet fini, pensable en tant qu'avatar du devenir humain.¹⁶

Cette mémoire de l'indivis où la violence s'affecte toute à la génération, il faut en retrouver la jouissance pour pouvoir s'expulser du ventre de l'Histoire.¹⁷

15.- *Idem*, p.128.

16.- *Idem*, p.24.

17.- *Idem*, p.24.

Confiée à l'oralité, la parole du tiers s'éténue comme la chance d'une vie dans le flux des menstrues.¹⁸

C'est par l'écriture des femmes que l'herméneutique poétique entrera dans la mentalité du siècle. Comme un afflux de sang neuf.¹⁹

Le ventre de l'Histoire, il s'entend, patriarcale, a absorbé la capacité physiquement féminine de se connaître soi-même à travers la sommation divine du devoir de procréation; mais instruite par les cycles qui lui sont propres ainsi que par ses métamorphoses corporelles de la circularité de la vie, la femme qui se pense à travers l'écriture a toutes les chances de faire advenir une posthistoire par sa capacité à remonter en "amont" aux sources de sa mémoire génétique, cette mémoire qui l'informe de la circularité et de l'indivision originaires des genres dans les lieux à la fois de la prénatalité et de la préhistoire:

Âme soeur et âme frère commencent à se séparer dès notre expulsion du temps circulaire de la prénatalité.²⁰

Dans la mémoire des femmes, le temps circulaire de la préhistoire a clandestinement survécu à toutes les formes d'inquisition.²¹

Cette circularité et cette indivision qui sont le propre de la pensée sauvage trouveraient à se dire dans des récits féminins dénommés "apocalyptiques" en réponse au récit de la Genèse qui instaure l'autorité du père dans une relation triangulaire excluant le rapport franc de la réciprocité :

18.- *Idem*, p.46.

19.- *Idem*, p.129.

20.- *Idem*, p.57.

21.- *Idem*, p.47.

Comme sa genèse fut l'Objet d'un maître-récit masculin dont l'amour humain sortit coupable de la faute originelle, l'Histoire patriarcale n'échappera pas aux récits féminins de l'Apocalypse, d'où l'amour initié aux enfers du pire sortira chargé de faire arriver le meilleur.²²

L'Apocalypse, c'est le passage mental du triangle à la quadrature."²³

La certitude de la fusion originelle des contraires et, pour une femme dans l'histoire de la sexualité la certitude d'avoir été à la fois femme et homme réinscrit en elle la possibilité du dialogue avec un partenaire masculin, pour autant que ce dialogue s'effectue dans l'égalité et la reconnaissance de la part de l'homme de l'ambiguïté de sa propre identité. Ce dialogue vient aussi en écho au premier échange dans la fraternité voulu par Lilith et refusé par Adam qui chasse la première épouse pour prendre en seconde noce Ève dont l'amour sera canalisé dans la soumission et la procréation. Ce récit, la Bible n'en dit mot, il l'évoque juste au passage (Isaïe 34,14), mais certainement pas dans la Genèse qui efface cette première possibilité avortée de la quadrature de la relation entre l'homme et la femme, car l'aveu de l'identité commune des opposés aurait empêché l'exercice du pouvoir du Père:

(...)le réveil de la commune présence au fond de notre mémoire frappe je d'impuissance à dominer l'autre, à assurer la transmission de son pouvoir.²⁴

22.- *Idem*, p.40.

23.- *Idem*, p.61.

24.- *Idem*, p.65-66.

La scission longuement méditée qui fonde l'identité au mépris du tiers a été saisie intuitivement par la poète comme la conséquence de la séparation d' "Elle"; cette séparation n'est pas celle de la Mère qui donne lieu à l'imaginaire nostalgique de l'homme et dont Dieu-le-Père n'est que le substitut, elle provient de la séparation de soi avec soi-même, la connaissance de soi procurant une compréhension de l'interaction possible des antagonismes. Dans la saisie de soi en tant qu'ambiguïté de l'identité, la mère se confond avec l'enfant, avec la soeur et le frère, et c'est de cet inceste mental que l'écriture apocalyptique se nourrit pour faire advenir la posthistoire. "Elle", "la foudre qui pilote l'univers", " la mémoire du feu", "la vie", prend corps à la fin du *Livre de la soeur*, sous la figure de Lilith archétype de la femme dont la langue fut coupée tout au long de l'Histoire . Les retrouvailles avec l'ancêtre mutilée, la poète les vit physiquement :

L'ouverture de la crypte est un événement autobiographique qui s'est produit en un lieu de ma mémoire antérieur au Livre qui fait loi. Entre le champ magique et le champ logique de la pensée, ce sont les os de Lilith qui font trace de présence réelle. Trace de meurtre entre l'état sauvage et l'état civil. Je me suis souvenue d'elle. Je me suis survenue d'elle.²⁵

Figure privilégiée du féminisme contemporain, Lilith parle à Claire Lejeune dans la possibilité qu'elle offre à Adam de se comprendre, de se ravir mutuellement dans la passion amoureuse. Pour la poète, *Le livre de la soeur* n'est pas seulement un appel à la sororité entre la mère et la fille, elle resterait vaine s'il n'y avait abolition du mur qui enferme Antigone sur ordre du Père; la sororité appelle à la fraternité et là s'effectue le pas au-delà du féminisme radical :

25.- *Idem*, p.143.

Faire du renvoyeur l'objet d'un autre renvoi fut la réponse féministe radicale à la misogynie fondatrice de la philosophie occidentale. Mais entre ces deux morales symétriques, toutes deux déterminées par le principe d'exclusion, il y a la voie poétique.

Une femme ne peut s'y engager avec une chance de s'en sortir que si elle est mue par l'amour inconditionnel de l'amour. La première opération mentale qu'exige cette quête de la passe, c'est l'alliance avec l'homme-frère, impliquant la rupture avec "l'homme de pierre". Cela suppose la mise en lumière de la soeur tandis que la mère et la fille- ses suivantes - rentrent dans l'ombre. La soeur conduira la barque qui doit franchir le détroit entre un patriarcat intellectuel autoritaire et un matriarcat affectif non moins abusif. Dans l'évasement de la passe, l'horizon de la fratrie.²⁶

Sortir de l'Histoire, ce serait retrouver le fondement de ce qui précède l'avènement de la culture pour faire advenir une posthistoire, non en éliminant les principes fondateurs de la culture, mais en les minant avec ce dont ils s'étaient coupés pour la construire. C'est ainsi que pour la poète, l'écriture qui investit le discours philosophique de la pensée sauvage effectue le premier pas hors de l'Histoire :

Avec ce corps d'écriture transgressive, j'entre dans la posthistoire.²⁷

Se retirer lisiblement du triangle patriarcal, bâtir sa quadrature en avant de l'Histoire : ainsi s'autorise pacifiquement la citoyenneté posthistorique de la poésie.²⁸

Cette poésie d'avant-garde n'utilisera donc pas un langage purement féminin; mais la marque du féminin, la proposition de

26.- *Idem*, p.109.

27.- *Idem*, p.125.

28.- *Idem*, p.135.

l'exclue à travers son écriture dissidente serait celle de la mise en oeuvre de la quadrature dans une écriture, qui informée de "l'autre", participerait de son discours tout en faisant place à sa nature profonde. Le langage de Claire Lejeune porte donc à la fois les signes de la sexuation masculine et féminine : elle en effectue la réconciliation tels qu'en eux-mêmes ils se connaissaient avant d'entrer dans l'Histoire :

Notre mémoire ne prend pas son cours à l'heure de notre naissance mais à l'instant même de cet allumage - la mise à feu- d'une existence qu'est sa conception; de la conjonction de deux mémoires contraires qui n'en finissent pas de se chercher depuis leur *sexion* initiale.²⁹

Avant la sexuation, l'hermaphrodite. Nature immergée dans la nature. Absolument dépendante d'elle. Se produit au sein de l'homogène un mouvement autogène. Chance de l'hétérogène.³⁰

Par l'intersexion des genres, la poète, fidèle au souvenir de Lilith, rend au serpent sa langue bifide. Le désir s'y inscrit et s'y accomplit, abolissant le hasard dans la volonté de la rencontre :

Le hasard vient au monde avec la seXion, il s'abolit dans l'interseXion.³¹

29.- *Idem*, p.57.

30.- *Idem*, p.127.

31.- *Idem*, p.100.

Resumen

Los ensayos poéticos de Claire Lejeune llamados también Filosofía de la creación pretenden poner remedio a la ruptura efectuada por la civilización occidental entre poesía y filosofía, dado que la distinción entre estos dos modos de pensar no es más que una de las numerosas consecuencias ocasionadas por la separación entre la naturaleza y la cultura, al igual que la diferencia sexual; así, es posible, por analogía, operar en la escritura una reconciliación que marcará el acontecimiento de una posthistoria.

Résumé

Les essais poétiques de Claire Lejeune appelés aussi “Philosophie de la création” prétendent remédier à la coupure effectuée par la civilisation occidentale entre poésie et philosophie, ces deux modes de pensée n’étant qu’une des facettes des conséquences occasionnées par la séparation entre la nature et la culture; la différence sexuelle en étant une autre, il est possible par analogie d’opérer dans l’écriture une réconciliation qui marquerait l’avènement d’une posthistoire.

Summary

Claire Lejeune’s poetical essays, also known as philosophy of Creation, aim to repair the break between poetry and philosophy induced by Occidental civilization, since the distinction between these two ways of thinking is just one of the multiple consequences provoked by the separation between nature and culture, as well as sexual difference. Thus, it is possible, by analogy, to operate in writing a reconciliation which will mark the arrival of a posthistory.